



VIERGE À L'ENFANT

DOSSIER DOCUMENTAIRE



Vierge à l'Enfant (détail). H. 41 x L. 12,40 cm. Échelle : 1 : 1



Auteur anonyme

Vierge à l'Enfant
Troisième quart du 13^e siècle,
avant 1279
Ivoire, traces de polychromie
H. : 41 cm
Provient du trésor
de la Sainte-Chapelle de Paris
Acquis lors de la vente
de la collection Soltykoff en 1861
Département des Objets d'art

*« Par la Reine qui n'eut jamais d'autre couronne
Que les astres, tresse d'une ineffable aumône,
Et d'autre sceptre que le lys d'un vieux jardin [...] »*

FRANCIS JAMMES,
« Rosaire »,
Clairières dans le ciel,
1902-1906

ABORDER L'ŒUVRE

L'œuvre est une sculpture en ivoire représentant une Vierge à l'Enfant, statuette en **ronde bosse** de taille importante. La Vierge est debout, tenant l'Enfant assis sur son avant-bras gauche. De sa main droite, elle lui tend une pomme.

La vue de trois quarts met en valeur la forme élancée et cambrée de son corps alors que la vue de face accentue le contraste avec le profil de l'Enfant.

Les deux mains enfantines sont posées de manière caressante, l'une sur la pomme, l'autre sur l'épaule de la Vierge. La tendresse qui unit la mère à son enfant est exprimée par une double ellipse : celle que dessine le bras droit de la mère et les deux bras de l'enfant et celle qui suggère le bras gauche de la mère.

Des gestes aux visages, on retrouve cette tendresse, ici exprimée par le sourire. Leurs deux visages y participent : celui de l'Enfant, avec sa chevelure couvrant sa tête tout en rondeur, et celui de la Vierge, triangulaire, avec sa petite bouche entrouverte, les ondulations de ses cheveux (retenus par un voile sur lequel était posée une couronne) et surtout ses yeux en amande, très étirés vers les tempes.

Les visages et les mains sont de la même couleur que les tissus : celle de l'ivoire.

La robe de l'Enfant partage les mêmes ornements que la robe et le manteau de la Vierge : un cabochon de verroterie parant la poitrine et des motifs dorés imitant les orfrois, ces bordures décoratives des vêtements liturgiques.

Le hanchement du corps de la Vierge est souligné par les plis de ses vêtements : ceux de la robe suivent la verticale de la jambe gauche alors que ceux du manteau accompagnent le mouvement de la jambe droite, reliant le pied droit au corps de l'Enfant. C'est en ce dernier que la sculpture trouve son équilibre. Car la Vierge semble l'entraîner dans un mouvement de danse, une danse autour du fruit qu'elle tient dans la main. La double ambivalence du socle a aussi cet effet : sa forme est à la fois décagonale et circulaire et les formes de son décor conjuguent losanges et quatre-feuilles.

NOTIONS CLÉS

Gothique :

ce terme s'applique à l'ensemble des formes artistiques qui se développent dans l'Occident chrétien à partir de la seconde moitié du 12^e siècle et jusqu'au début du 16^e siècle. Une nouvelle vision du monde accorde un intérêt croissant

à l'homme et à la nature qui se traduit en art par le désir de représenter la nature avec réalisme et élégance. Les corps s'assouplissent, les drapés se font fluides, les visages s'adoucissent et s'éclairent parfois d'un sourire.

Hiératique :

se dit d'une attitude solennelle et figée.

Ronde-bosse :

sculpture en volume travaillée sur toutes les faces et dont il est possible de faire le tour.

UNE VIERGE EN IVOIRE

La « Vierge à l'Enfant » est sculptée dans une défense d'éléphant, dont elle conserve la courbure. Après un temps indispensable de séchage, la défense est sciée transversalement en blocs appelés « billes ». L'ivoire utilisé pour la statuette a ici été prélevé dans la partie supérieure de la dent, au-dessus de la chambre pulpaire. Une fois le bloc sélectionné, il est d'abord dégrossi puis sculpté à l'aide d'instruments tels que des râpes, des gouges, des burins ou des grattoirs. L'ivoire est un matériau très difficile à tailler : la finesse des détails de cette statuette est donc remarquable. Le trépan, qui sert à percer des trous, est aussi fréquemment utilisé, notamment pour permettre l'incrustation de pièces rapportées, par exemple de l'orfèvrerie. La taille particulière du crâne de la Vierge permet la pose d'une couronne d'orfèvrerie. Les sources indiquent qu'elle portait à l'origine une couronne d'argent doré. Au 14^e siècle, le roi Charles V la dote d'un socle d'orfèvrerie en argent doré émaillé supporté par cinq lions et l'orne d'une parure en or sertie d'émeraudes et de perles (couronne, broche, bague). L'ensemble lui est ôté à la Révolution. Les trous de fixation témoignent de la présence originelle de ces pièces d'orfèvrerie. Les griffures visibles sur les poitrines de la Vierge et de l'Enfant confirment l'arrachage des broches. Leurs trous de fixation ont été ici dissimulés par deux cabochons de verroterie.

Les vêtements des figures étaient également rehaussés d'un décor doré dont on voit encore des traces sur les orfrois. Ces derniers présentent des similitudes techniques avec ceux figurant sur d'autres sculptures en ivoire de la même époque comme la « Descente de Croix » du Louvre (voir p. 7). La Vierge était très ponctuellement peinte comme en témoigne le bleu de ses yeux.

COMPRENDRE L'ŒUVRE

UNE ŒUVRE APPARTENANT AU TRÉSOR DE LA SAINTE-CHAPELLE

La *Vierge à l'Enfant* appartenait au trésor de la Sainte-Chapelle, construite par Saint Louis sur l'île de la Cité à Paris. Ce monument abritait les reliques de la Passion du Christ (notamment un fragment de la couronne d'épines) qui avait été cédées par Baudouin II, l'empereur de Constantinople, à Saint Louis. Instrument de prestige à la gloire de la dynastie capétienne, cette chapelle, conçue comme une immense châsse, est l'un des chefs-d'œuvre architecturaux du 13^e siècle. Le trésor comprenait aussi des objets réalisés dans des matériaux précieux offerts par les souverains et les princes mais également des commandes. La *Vierge à l'Enfant* figure dans le plus ancien inventaire du trésor rédigé entre 1265 et 1279.

À la Révolution française, le trésor est dispersé, une partie est fondu. Alexandre Lenoir, directeur du musée des Monuments français, rachète la *Vierge à l'Enfant* puis la revend. Elle passe dans les mains de plusieurs collectionneurs avant que le musée du Louvre ne l'acquière en 1861.

UN MODÈLE GOTHIQUE

La *Vierge à l'Enfant* de la Sainte-Chapelle est considérée comme l'un des chefs-d'œuvre de l'ivoirerie médiévale et témoigne parfaitement de l'idéal de beauté féminin de la période **gothique** sous le règne de Saint Louis (silhouette à la cambrure marquée, taille élancée, mouvement ascendant en spirale, visage triangulaire, yeux fendus, léger sourire, drapés aux plis à bec et creusés profondément, etc.). Des rapprochements avec la sculpture monumentale, comme la Vierge dorée de la cathédrale d'Amiens (avant 1269) ou le gisant de Constance d'Arles à la basilique Saint-Denis, confirment la datation avant 1279.

L'extrême raffinement et la qualité de facture de cette précieuse statuette laissent supposer qu'elle fut admirée et imitée dès sa création. Ses caractéristiques formelles, en particulier le mouvement tournoyant et les plis à bec du drapé, se retrouvent sur plusieurs statuettes d'ivoire ou de bois de la seconde moitié du 13^e siècle.

DÉVELOPPEMENT DU CULTE MARIAL

Au cours de la période gothique, le rôle de la Vierge ne cesse de se développer : elle n'est plus la figure **hiératique** de l'art roman. Au contraire elle s'humanise. Elle est l'intermédiaire entre Dieu et les hommes. Ainsi, la *Vierge à l'Enfant*, par son traitement plus souple et plus élégant, se rapproche ici des héroïnes des romans courtois. La blancheur de l'ivoire est associée à la pureté et à la chasteté de Marie. Cela explique donc la multiplication des statuettes de Vierge à l'Enfant, debout ou trônant, sculptées dans ce matériau.



1.



2.



3.

1. *La Vierge et l'Enfant*,
Picardie, autour de 1270.

2. Valve de miroir : *Jeu d'échecs*,
Paris, vers 1300.

3. Groupe : *Descente de croix*,
Paris, vers 1260-1280.

LES ATELIERS PARISIENS

Paris constitue le centre de production principal du travail de l'ivoire au 13^e siècle. En effet, la matière première, en provenance d'Afrique occidentale, arrive par les ports de l'Atlantique (et non plus seulement par la Méditerranée). Les billes d'ivoire à destination de la capitale sont remontées depuis les ports normands. La clientèle intéressée – princes, bourgeois ou clercs – peut passer commande ou acheter des œuvres dans les nombreuses boutiques installées dans le secteur allant de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à l'actuelle rue Saint-Denis.

L'essor de la clientèle issue de la bourgeoisie fait apparaître une nouvelle typologie d'objets de dévotion privée, comme les diptyques et les tabernacles illustrés par des scènes de la vie de la Vierge ou de la Passion. Les ivoires profanes évoquant des scènes de romans à la mode ou les diverses étapes de l'amour courtois connaissent également un grand succès.

La majorité des ivoires est réalisée par des sculpteurs qui travaillent aussi la pierre, le bois, l'os, la corne, etc. Leurs ateliers sont attenants à ceux des peintres et des orfèvres, ce qui explique que leurs œuvres entretiennent des liens étroits avec la sculpture et l'orfèvrerie contemporaines.

RESSOURCES

SUR INTERNET



Notice de l'œuvre

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/vierge-l-enfant-de-la-sainte-chapelle>



Apôtres de la Sainte-Chapelle

Musée de Cluny

<http://www.musee-moyenage.fr/collection/oeuvre/apotres-sainte-chapelle.html>



Dossier thématique, la Sainte-Chapelle de Paris

Musée de Cluny

<http://www.musee-moyenage.fr/collection/dossiers-thematiques/sainte-chapelle-de-paris.html>



Les apôtres de la Sainte-Chapelle du palais de la Cité à Paris

Musée de Cluny

<http://www.sculpturesmedievales-cluny.fr/collection/apotres-sainte-chapelle.php>



L'art religieux au Moyen Âge

Académie de Versailles

<http://www.hda.ac-versailles.fr/spip.php?article181>



L'art médiéval au service du sacré

Article de France TV Éducation

<http://education.francetv.fr/matiere/moyen-age/cinquieme/article/l-art-medieval-au-service-du-sacre>



Vitraux de la Sainte-Chapelle

Reportage d'Art d'Art (1'49)

https://www.youtube.com/watch?v=OX_V21WPYEO

(suite)

SUR INTERNET



La Sainte-Chapelle, trésor caché de Paris

Reportage GEO (2'22)

<https://www.youtube.com/watch?v=lGiAcMelpP8>



Reconstitution 3D de la Sainte-Chapelle et du palais royal de la Cité au 14^e siècle

Dassault Système

<https://www.youtube.com/watch?v=-64kHmCJGMA>



Vase de porphyre : « Aigle de Suger »

Cartel

<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/vase-de-porphyre-aigle-de-suger>



Vierge à l'Enfant de Jeanne d'Évreux

Cartel

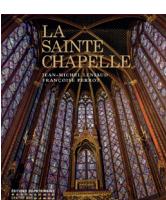
<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/vierge-l-enfant-de-jeanne-d-evreux>

OUVRAGES



L'art gothique

de Gérard Denizeau,
coll. Sentiers d'art, Scala,
Paris, 2010



La Sainte-Chapelle

de Jean-Michel Leniaud et Françoise Perrot,
Centre des monuments nationaux, Éditions du Patrimoine,
Paris, 2016



Le Palais de la Cité. La Conciergerie, la Sainte-Chapelle

de Corinne Albaut et Michel Boucher
coll. Minitinéraires Éditions du Patrimoine,
Paris, 2004



Vivre au Moyen Âge

d'Andrew Langley,
coll. Les Yeux de la découverte, Gallimard Jeunesse,
Paris, 2015

CARTEL DE L'ŒUVRE

Objets d'art / France / 13^e siècle

Vierge à l'Enfant

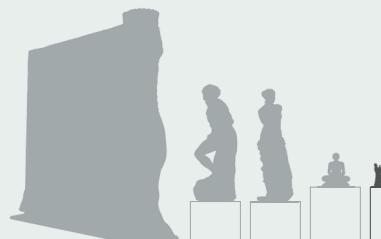
Troisième quart du 13^e siècle (avant 1279)

Provient du trésor de la Sainte-Chapelle
de Paris

Ivoire, traces de polychromie

Dimensions de l'œuvre: H.: 41 cm; L.: 12,40 cm

Reproduction à 100%



Ancienne collection A. Lenoir, Debruge-Duménil, Soltykoff ;
acquisition, 1861 OA 57

Musée du Louvre
Anne-Laure Béatrix, direction
des Relations extérieures
Frédérique Leseur, sous-
direction du développement
des publics et de l'éducation
artistique et culturelle
Cyrille Gouyette, service
éducation et formation
Coordination éditoriale :
Noémie Breen
Coordination graphique :
Isabel Lou-Bonafonte
Suivi éditorial et relecture :
Anne Cauquetoux
Conception graphique :
Guénola Six

Auteurs :
Jean-Marie Baldner, Agnès
Benoit, Laurence Brosse,
Maryvonne Cassan, Benoit
Dercy, Sylvie Drivaud, Anne
Gavarret, Daniel Guyot,
Isabelle Jacquot, Régis
Labourdette, Anne-Laure
Mayer, Thérèse de Paulis,
Sylvia Pramotton, Barbara
Samuel, Magali Simon, Laura
Solaro, Nathalie Steffen,
Guenièvre Tandonnet, Pascale
Tardif, Xavier Testot, Delphine
Vanhove.

Remerciements :
Ariane Thomas, Carine Juvin,
Violaine Bouvet-Lanselle.
Ce dossier a été réalisé à partir
des ressources du guide des
enseignants des mallettes
pédagogiques éditées en 2010
par Hatier et Louvre Éditions,
grâce au soutien de The
Annenberg Foundation.

© 2018 Musée du Louvre /
Service éducation et formation

Crédits photographiques :
pages 1, 2, 3 et 12 : © Musée
du Louvre, dist. RMN-Grand
Palais / Jean-Gilles Berizzi
; page 7: 1. © RMN-Grand
Palais (musée du Louvre) /
Hervé Lewandowski ;
2. © 2003 Musée du Louvre /
Erich Lessing ; 3. © 2012 Musée

du Louvre / Martine Beck-
Coppola ; page 13: 1. © Musée
du Louvre, dist. RMN-Grand
Palais / Jean-Gilles Berizzi ;
2. © Musée du Louvre, dist.
RMN-Grand Palais / Erich
Lessing ; 3. © Musée du
Louvre, dist. RMN-Grand
Palais / Hervé Lewandowski.